L'Ircam et le Centre Pompidou présentent

FINAL : ENSEMBLE ULYSSES / HEINZ HOLLIGER

Samedi 1er juillet, 21h

Centre Pompidou, Grande salle

ACADÉMIE

Sarah Maria Sun soprano
Ensemble ULYSSES
Ensemble intercontemporain
Heinz Holliger direction
Denis Lorrain, Manuel Poletti réalisation informatique musicale Ircam

Arnold Schoenberg/Heinz Holliger
Sechs kleine Klavierstücke, opus 19
CRÉATION FRANÇAISE

Arnold Schoenberg
Herzgewächse, opus 20

Anton Webern
Fünf Stücke für Orchester, opus 10
Fünf geistliche Lieder, opus 15

Heinz Holliger
Increschantüm
CRÉATION FRANÇAISE

Entracte

Niccolò Castiglioni
Risognanze

Yan Maresz
Sul Segno

Durée du concert : 1h40 environ (entracte compris)

En lien avec la nouvelle séquence d'expositions-dossiers, intitulée « L'Œil écoute », dans les collections modernes du Centre Pompidou, au Musée national d'art moderne.
Jusqu'au 1er avril 2018, niveau 5

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Ensemble intercontemporain, ensemble associé de l'académie. Avec le soutien du Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne, de la Sacem et de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.
Nous remercions L'Instrumentarium pour la mise à disposition d'une harpe « Arianna », ainsi que Nicolas Perrin, luthier à Boulogne-Billancourt, pour celle du violoncelle, pour la master class d'interprétation pour ensemble dirigée par Heinz Holliger.

FINAL : ENSEMBLE ULYSSES / HEINZ HOLLIGER
Samedi 1er juillet, 21h
Centre Pompidou, Grande salle

Viennois dans l'âme et aphoristique en diable, ce concert final du festival ManiFeste, millésime 2017, est aussi l'acte de naissance de l'Ensemble ULYSSES, émanation du réseau du même nom. S'inspirant des parcours des musiciens classiques qui parcouraient l'Europe à des fins de formation et d'enrichissement de leur pratique, le réseau ULYSSES réunit une quinzaine d'institutions européennes autour de la promotion et la professionnalisation du jeune compositeur. Avec ce nouvel Ensemble, le réseau ULYSSES franchit un nouveau cap, en dirigeant à présent ses efforts vers les jeunes interprètes – toujours dans le domaine de la musique d'aujourd'hui. L'Ensemble ULYSSES circulera tout l'été entre plusieurs académies européennes. Après ce concert préparé sous la férule du chef et compositeur Heinz Holliger et des solistes de l'Ensemble intercontemporain, dans le cadre de l'académie ManiFeste de l'Ircam, les jeunes stagiaires iront à Snape Maltings, the home of Aldeburgh Music (Grande Bretagne), afin de travailler le répertoire phare des cent dernières années ainsi que les créations de six jeunes compositeurs avec Oliver Knussen et Colin Matthews, pour terminer leur parcours en septembre à la Fondation Royaumont, où, sous la direction de Jean-Philippe Wurtz, ils se plongeront dans les musiques de György Ligeti et Raphaël Cendo, avec en prime une autre création d'un jeune compositeur japonais.

Encadrés et renforcés par les solistes de l'Ensemble intercontemporain, et accompagnant la soprano Sarah Maria Sun, ces jeunes musiciens remontent pour nous ce soir aux racines du répertoire contemporain, la Seconde Ecole de Vienne, avec quatre pièces fondatrices d'Arnold Schoenberg (dont une arrangée par Heinz Holliger) et Anton Webern. Là se trouvent, en germe, les différentes techniques de jeu et d'écriture ainsi que les langages musicaux que ces interprètes doivent maîtriser pour aborder les musiques d'aujourd'hui. Après un petit tour vers les rêveries résonantes de l'Italien Niccolò Castiglioni (dont l'économie de moyens doit beaucoup à Webern), ils franchiront les Alpes par la poésie romanche, mise en musique par Heinz Holliger.

Enfin, ils se plongeront dans une œuvre qu'on ne travaille sans doute jamais aussi bien qu'à l'Ircam : l'emblématique *Sul Segno* de Yan Maresz. Envoûtante exploration du domaine sonore des instruments résonants à cordes pincées transformés par l'informatique musicale, c'est une œuvre aussi originale que magistrale dans laquelle la technologie se plie au projet poétique.

ARNOLD SCHOENBERG/HEINZ HOLLIGER

Sechs kleine Klavierstücke, opus 19

[Six petites pièces pour piano] (1911, arr. 2006)

arrangement pour ensemble : flûte (aussi flûte piccolo, flûte alto), hautbois (aussi cor anglais), clarinette (aussi clarinette en *la*, clarinette basse), basson, cor, percussionniste, harpe, célesta, harmonium, piano, violon I, violon II, alto, violoncelle, contrebasse
Durée : 10 minutes
Édition originale : Universal Edition (Vienne), 1913
Éditions de l'arrangement : Schott
Création de la partition originale : le 4 février 1912 à Vienne, par Louis Closson
Création de l'arrangement : le 7 septembre 2007, à La Grange de la Touvière de Meinier (Suisse), dans le cadre du Festival Amadeus, par l'Ensemble Contrechamps sous la direction de Heinz Holliger
CRÉATION FRANÇAISE

1. *Leicht, zart* (léger, tendre)
2. *Langsam* (lent)
3. *Sehr langsam* (très lent)
4. *Rasch, aber leicht* (rapide, mais léger)
5. *Etwas rasch* (assez rapide)
6. *Sehr langsam* (très lent)

« Ma musique doit être courte. Maigre ! En deux notes, non pas bâtie, mais «exprimée». Et le résultat est, je l'espère, sans sentimentalité stylisée et interminablement stérile. C'est ainsi qu'un homme ressent. »

Arnold Schoenberg
Lettre à Ferrucio Busoni, 1909

Composées en 1911, deux ans après *Erwartung* et un an avant le *Pierrot lunaire*, ces six pièces représentent, avec les *Trois pièces opus posthume* pour orchestre, l'aboutissement du traitement par Schoenberg de la petite forme. Cette utilisation de pièces d'une extraordinaire brièveté aphoristique (quelques secondes parfois) constitue certainement moins une « réaction » contre le gigantisme du post-romantisme que la conséquence logique de l'athématisme des œuvres précédentes, traité ici avec le radicalisme que l'on retrouve à la même époque chez Webern (de l'*opus 5* à *11*).

La dernière pièce (« Très lent ») fut composée peu après la mort de Gustav Mahler, dont on sait le choc qu'elle causa aux trois « viennois ». C'est la plus extraordinaire du recueil. Elle représente l'athématisme même poussé à l'extrême. Elle s'articule autour de deux accords de trois sons, à peine interrompus par quelques courts motifs, le tout à peine murmuré. Comme dans les pièces les plus radicales de Webern, la musique hésite, sur le point de s'abolir dans le silence.

Source : brahms.ircam.fr

Nourrissant lui-même un penchant certain pour les formes délicates et la miniature, Heinz Holliger reste dans cet arrangement fidèle à l'original, tout en explorant la palette de couleurs offerte par un ensemble de quinze instruments : il peut ainsi faire circuler le discours d'un instrument à l'autre, ou souligner certaines articulations en ayant recours à des modes de jeu particuliers. Le tout avec une apparente fantaisie doublée d'une rigueur extrême dans l'écriture.

ARNOLD SCHOENBERG

Herzgewächse, opus 20

[Feuillages du cœur] (1911)

pour soprano, célesta, harmonium et harpe
Durée : 4 minutes
Édition originale : Universal Edition (Vienne), nº UE 6209
Livret : *Serres chaudes* de Maurice Maeterlinck (traduction de Friedrich von Oppeln-Bronikowski)
Création : le 17 avril 1928 à Vienne, par Marianne Rau-Höglauer (soprano), Eduard Steuermann (célesta), Erna Gal (harmonium), Hanny Haumer (harpe), sous la direction d'Anton Webern

Herzgewächse, opus 20 pour soprano colorature, célesta, harmonium et harpe a été composée en 1911 à Berlin. Le prétexte en est un poème de Maeterlinck traduit en allemand.

Ainsi que les *Sechs kleine Klavierstücke, opus 19*, écrites peu avant la même année, cette œuvre s'exprime radicalement dans la « petite forme » dont les premiers exemples spécifiques se trouvent chez Mendelssohn puis Schumann au XIX^{e} siècle.

Le trio instrumental accentue la couleur extatique et expressionniste de l'œuvre, entrelaçant dans un curieux alliage les floralies délicatement étranges et maladives du poème. La voix aboutit à un contre *fa* sur la première syllabe du mot « mystique » dans la dernière phrase. Il est significatif, sans aucun doute, que le manuscrit ait été reproduit la même année dans la célèbre publication éditée par les soins de Franz Marc et Kandinsky, *Der Blaue Reiter*.

Source : brahms.ircam.fr

Meiner müden Sehnsuchtblaues Glas
Deckt den alten unbestimmten Kummer,
Dessen ich genas,
Und der nun erstarrt in seinem Schlummer.

Sinnbildhaft ist seiner Blumen Zier:
Mancher Freuden düstre Wasserrose,
Palmen der Begier,
Weiche Schlinggewächse, kühle Moose.

Eine Lilie nur in all dem Flor,
Bleich und starr in ihrer Kränklichkeit,
Richtet sich empor
Über all dem blattgeword'nen Leid.

Licht sind ihre Blätter anzuschauen,
Weißen Mondesglanz sie um sich sät,
Zum Krystall dem blauen
Sendet sie ihr mystisches Gebet.

Serres chaudes

Sous la cloche de cristal bleu
De mes lasses mélancolies,
Mes vagues douleurs abolies
S'immobilisent peu à peu :

Végétations de symboles,
Nénuphars mornes des plaisirs,
Palmes lentes de mes désirs,
Mousses froides, lianes molles.

Seul, un lys érige d'entre eux,
Pâle et rigidement débile,
Son ascension immobile
Sur les feuillages douloureux,

Et dans les lueurs qu'il épanche
Comme une lune, peu à peu,
Élève vers le cristal bleu
Sa mystique prière blanche.

Maurice Maeterlinck
Serres chaudes, 1889
Traduction allemande de Friedrich von Oppeln-Bronikowski

ANTON WEBERN

Fünf Stücke für Orchester, opus 10

[Cinq pièces pour orchestre] (1911-1913)

pour orchestre : flûte (aussi flûte piccolo), hautbois, clarinette en mi bémol, clarinette (aussi clarinette basse), cor, trompette, trombone, trois percussions, harpe, guitare, mandoline, célesta, harmonium, violon, alto, violoncelle, contrebasse
Durée : 5 minutes
Édition originale : Universal Edition (Vienne), 1923
Création : le 23 juin 1926, à la Tonhalle de Zurich (Suisse), par l'orchestre de la Tonhalle, sous la direction d'Anton Webern

1. *Sehr ruhig und zart* (très calme et délicat)
2. *Lebhaft und zart bewegt* (vite et délicatement animé)
3. *Sehr langsam und aüsserst ruhig* (très lent et extrêmement calme)
4. *Fliessend aüsserst zart* (fluide et extrêmement délicat)
5. *Sehr fliessend* (très fluide)

Dans les pièces de l'*opus 10*, la tonalité n'existe plus ; ce n'est plus elle qui organisera le langage et la structure de l'œuvre ; face aux difficultés nouvellement surgies, Webern s'en tient aux formes extrêmement brèves, où tout est essentiel, d'où est exclue toute répétition, même ce que l'on pourrait appeler les répétitions de timbre.

Pierre Boulez
programme du Festival d'Automne à Paris, 1980

Dans les *Cinq pièces pour orchestre, opus 10*, Anton Webern s'applique à obtenir de petites formes musicales concentrées et adhère au principe de variation perpétuelle. Avec la technique de la « mélodie de timbres » (*Klangfarbenmelodie*) héritée de Schoenberg, Webern regroupe des solistes pour chaque famille d'instruments de l'orchestre en y incluant des timbres aussi étrangers à l'orchestre traditionnel que ceux de la guitare, de la mandoline ou du xylophone. Comme d'autres compositeurs avant lui, Anton Webern a donné un titre à chacune de ses *Cinq pièces* : *Image Originelle, Transmutation, Retour, Souvenir, Âme*. Cependant, selon son biographe Willi Reich, le compositeur « n'a pas souhaité donner des explications sur les idées musicales de ses pièces, mais simplement indiquer son climat intérieur au moment où il les écrivit ». Ainsi, les titres ne sont pas mentionnés sur la partition publiée.

- **Pièce n° 1** : *Sehr ruhig und zart* (très calme et délicat). Jamais plus intense qu'un pianissimo, la première pièce se développe à partir des notes individuelles de la trompette, de la harpe, du célesta, de la flûte, de l'alto, du glockenspiel et de la clarinette (tous avec sourdine).
- **Pièce n° 2** : *Lebhaft und zart bewegt* (vif et animé délicatement). Un mouvement bondissant est initié tout d'abord par le violon, la clarinette en *mi* bémol et le hautbois, et prolongé par la clarinette en *si* bémol, l'alto, et le trombone avec sourdine. Viennent ensuite un contrepoint de la trompette, du piccolo, et des cordes jouant *col legno,* ainsi que de subtils chuchotements des cymbales et du triangle. Vers la fin de la pièce, le cor et la trompette (tous deux avec sourdine) se lancent dans un fortissimo et, rejoints par les bois, lancent, à son apogée, une puissante phrase musicale.
- **Pièce n° 3** : *Sehr langsam und äusserst ruhig* (très lentement et extrêmement calme). Un léger frémissement, presque subliminal, est insufflé par des trémolos de la mandoline, de la guitare, du célesta, de la harpe et des cloches, sur lequel émergent les voix individuelles du violon, du cor, de la clarinette, des cordes graves et du trombone. La musique se déploie paisiblement et se conclut dans le silence.
- **Pièce n° 4** : *Fliessend, äusserst zart* (fluide, extrêmement délicat). Tenir compte uniquement de l'extrême brièveté de cette pièce (six mesures), c'est douter de son bien fondé musical. Or, l'imagination, l'esprit et la conviction d'Anton Webern lui attribuent une qualité incroyable, presque mystique, qui place la musique bien au-delà du jugement conventionnel. La mandoline, la trompette avec sourdine, et le violon interprètent les seuls rôles « mélodiques » de cette phrase musicale quasiment infime.
- **Pièce n° 5** : *Sehr fliessend* (très fluide). En comparaison au bref énoncé qui la précède, la cinquième pièce se présente comme une véritable dissertation. Anton Webern y met en œuvre l'effectif complet de l'ensemble et développe le matériau d'ouverture, paisible et serein, jusqu'à un point culminant après lequel l'énergie musicale se dissipe comme les étincelles incandescentes d'une fusée dans le ciel.

D'après Orrin Howard
Source : brahms.ircam.fr

ANTON WEBERN

Fünf geistliche Lieder, opus 15

[Cinq chants sacrés] (1917-1922)

pour soprano solo et ensemble : flûte, clarinette (aussi clarinette basse), trompette, harpe, violon (aussi alto)
Durée : 6 minutes
Édition originale : Universal Edition (Vienne), 1924
Livret : prière populaire (Peter Rosegger) (chants 1, 3 et 5), extrait de *Des Knaben Wunderhorn* (chant 2), prière populaire (chant 4)
Création : le 9 octobre 1924, à Vienne (Autriche), par Felicie Hüni-Mihacsek (soprano) et des membres de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, sous la direction d'Anton Webern

1. « *Das Kreuz, das mußt' er tragen* » (La croix, il dut la porter) (28 août 1921)
2. *Morgenlied – « Steht auf, ihr lieben Kinderlein »* (Levez-vous, chers petits enfants) (22 juillet 1922)
3. « *In Gottes Namen aufstehn* » (Levons-nous au nom du Seigneur) (3 septembre 1921)
4. « *Mein Weg geht jetzt vorüber* » (Mes jours ont passé à présent) (26 juillet 1922)
5. « *Fahr hin, o Seel', zu deinem Gott* » (Va, mon âme, élance-toi vers Dieu) (20 juillet 1917)

Les *Fünf geistliche Lieder, opus 15* témoignent de l'attachement de Webern pour les textes populaires : ce sont ici des textes religieux allemands anciens, et un extrait du célèbre recueil *Des Knaben Wunderhorn*.
Composées entre 1917 et 1922, ces courtes pièces s'inscrivent dans une période de recherche – et pas uniquement pour Webern, puisque c'est en 1923 que Schoenberg inaugurera la série. En quête de nouvelles possibilités d'expression, le compositeur choisit pour ce recueil, comme pour d'autres œuvres de la même période, une combinaison instrumentale originale, voire inattendue. La voix elle-même est souvent traitée comme les « autres » instruments.
Le quatrième lied, « Mein Weg geht jetzt vorüber », occupe une place singulière dans l'œuvre de Webern, puisque, dans les six premières pages d'esquisses qui nous en sont parvenues, Webern écrit une suite de 12 notes – c'est la première occurrence d'une telle série, même si celle-ci sera abandonnée en cours de route et ne reparaîtra que dans l'*opus 17*.
Dans le cinquième et dernier lied (qui fut aussi le premier composé, dès 1917), Webern se livre à un autre de ses exercices favoris à venir : le canon, avec un double canon par mouvement contraire.

J.S.

1.
Das Kreuz, das mußt' er tragen
bis an die selbige Statt,
wo er gemartert ward.
Maria, die stund auch dabei
und weint' ganz bitterlich
um ihren Jesu Christ.
„O Mutter, laß das Weinen!
Die Martern, die sind klein,
das Himmelreich ist mein."

2. Morgenlied
(aus « des Knaben Wunderhorn")
Steht auf, ihr lieben Kinderlein,
Der Morgenstern mit hellem Schein
Läßt sich sehn frei gleich wie ein Held
Und leuchtet in die ganze Welt.

Sei willkommen, du lieber Tag,
Vor dir die Nacht nicht bleiben mag,
Leucht uns in unsre Herzen fein
Mit deinem himmelischen Schein.

3.
In Gottes Namen aufstehn,
gegen Gott gehen,
gegen Gott treten,
zum himmlischen Vater beten,
daß er uns verleih
lieb Englein drei:
der erste, der uns weist,
der zweite, der uns speist,
der dritt, der uns behüt und bewahrt,
daß uns an Leib und Seel'
nichts widerfahrt.

4.
Mein Weg geht jetzt vorüber,
O Welt, was acht' ich dein;
der Himmel ist mir lieber
da muß ich fahren ein.

1.
La croix, il dut la porter
jusqu'à cet endroit même
où il fut supplicié.
Marie était là aussi,
pleurant amèrement
son cher fils Jésus Christ.
« Ô mère, cesse de pleurer !
Mes supplices sont légers,
Le royaume des cieux est mien. »

2. Morgenlied
(extrait du « Cor merveilleux de l'enfant »)
Levez-vous, chers petits enfants,
l'étoile du matin est parue,
pareille à un héros, elle brille
avec éclat sur toute la terre.

Sois le bienvenu, jour bien-aimé
devant qui la nuit doit céder,
viens faire rayonner en nos cœurs
la grâce de ton éclat céleste.

3.
Levons-nous au nom du Seigneur,
marchons vers le Seigneur,
approchons du Seigneur,
prions le Père céleste
afin qu'il nous accorde
trois gentils petits anges :
le premier qui nous conduit,
le second qui nous nourrit,
le troisième qui nous préserve et nous garde,
pour qu'échappent aux atteintes
notre corps et notre âme

4.
Mes jours ont passé à présent,
ô monde, je te dédaigne
car le ciel m'est plus cher,
c'est là que je me rends.

Mich nicht zu sehr beladen,
weil ich wegfertig bin,
in Gottes Fried' und Gnaden
fahr' ich mit Freud' dahin.

5.
Fahr hin, o Seel', zu deinem Gott,
der dich aus nichts gestaltet,
der dich erlöst durch seinen Tod,
den Himmel offen haltet.

Fahr hin zu dem, der in der Tauf
die Unschuld dir gegeben,
Er nehme dich barmherzig auf
in jenes bess're Leben.

Je ne veux pas être accablé,
puisque je suis prêt à partir,
dans la paix et la grâce de Dieu
je m'en vais avec joie.

5.
Va, mon âme, élance-toi vers Dieu
qui t'a extraite du néant,
qui t'a rédimée par sa mort
et ouvre pour toi le ciel.

Va vers celui qui par le baptême
t'a donné l'innocence,
qu'il t'accueille avec miséricorde
dans cette vie meilleure.

Traduction française de François Ferlan
Source : Complete Webern, Boulez,
© Deutsche Grammphon

HEINZ HOLLIGER

Increschantüm

(2014)

pour soprano et quatuor à cordes
Durée : 25 minutes
Commande : Festival de Lucerne
Dédicace : à la mémoire d'Ursula Holliger
(… 21 janvier 2014)
Édition : Schott, 22295
Livret : poèmes de Luisa Famos (1930-1974)
Création : le 30 août 2014 dans la Lukaskirche de Lucerne (Suisse), dans le cadre du Festival de Lucerne, par Anu Komsi (soprano) et le quatuor Zehetmair
CRÉATION FRANÇAISE

1. *L'accord*
2. *Lügl a Ramosch*
3. *Gonda*
4. *D'ingionder ch'eu vegn*
5. *Stailas lasü*
6. *L'ala da la mort*

Heinz Holliger aime les langues : outre les textes et leurs poétiques, leurs sonorités et leurs rythmes font naître sa musique, réagissent avec elle dans une polyphonie linguistique qui éclaire sons et sens. Heinz Holliger affectionne particulièrement les langues rares — à l'instar de la richesse dialectale suisse. Dans *Increschantüm*, c'est le romanche qui l'inspire, sous la plume de la poétesse Luisa Famos.
Le titre du recueil lui-même n'est pas innocent à cet égard : *Increschantüm* est un mot romanche qui signifie approximativement nostalgie, mal du pays — un mal du pays qui découlerait d'un attachement exagéré, voire malsain, audit pays. Les six poèmes de Luisa Famos qu'Heinz Holliger met ici en musique traitent de la mort, la douleur, l'espoir, l'errance, mais aussi de fantasmagories et de déréliction…

J.S

L'accord
Eu saint suns d'ün accord,
Cregns da vita
Dalöntsch da la mort.

Da vus inaivrar
Less ma plaina dulur.
O fadima pro mai
Tü sublim accord.

L'accord
J'entends un accord
débordant de vie
loin de la mort.

Ma douleur
ne demande qu'à vous enivrer.
Viens t'apaiser auprès de moi
toi sublime accord.

Profuond at respir
Dandet est svantà
Meis immaint da tai
Gnit apaina strivlà.

Ma l'algord es plü ferm
E quel cling'in etern.

Lügl a Ramosch
Trais randulinas
Battan lur alas
Vi dal tschêl d'instà

Minchatant tremblan
Trais sumbrivas
Sülla fatschad'alba
Da ma chà.

Gonda
Tuots sun passats ...

Mô cur chi vain la prümavaira
Cur chi vain la stà
Cur chi vain l'utuon
E cur chi vain l'unviern
Dvaintan nouvas tias müraglias
Aint illa flur dals alossers
Aint illa crappa s-chodada dal sulai
Aint illa föglia gelgua dal baduogn
In la naivera e glatschera
Giran lur spierts
In erramaint
Cregns d'increschantüm...

Tuots sun passats.

D'ingionder ch'eu vegn
D'ingionder ch'eu vegn
Ingio ch'eu giarà
Chi'm sa dir

Sch'eu sun
Sch'eu sun stat

Profondément je te respire
soudain, tu es loin
mon être par toi
à peine touché.

Or, le souvenir est plus fort
il résonnera à jamais.

Juillet à Ramosch
Trois hirondelles
s'en vont à tire-d'aile
vers le ciel d'été

Trois ombres
quelquefois tremblent
sur la façade blanche
de ma maison.

Gonda
Ils s'en sont tous allés...

Mais quand vient le printemps
quand vient l'été
quand vient l'automne
et quand vient l'hiver
tes ruines se font neuves
Dans la fleur des sorbiers
dans la pierre que chauffe le soleil
dans le feuillage jaune du bouleau
dans les amas de neige et de glace
leurs esprits rôdent
errants
pleins de nostalgie

Ils s'en sont tous allés.

D'où je viens
D'où je viens
où je vais
qui peut me le dire

Suis-je
ai-je été

Sch'eu sarà
Chi'm sa dir

serai-je
qui peut me le dire

Porta'm vent
Sün ti'ala
Bütta'm flüm
A la riva.

Porte-moi vent
sur ton aile
jette-moi dans le fleuve
sur la rive.

Stailas lasü
Stailas lasü
Dalöntsch dalöntsch
Ögls gronds averts
Stailas dal tschêl
La not
Fluors da la terra.

Étoiles là-haut
Étoiles là-haut
loin très loin
yeux grands ouverts
Étoiles du ciel
la nuit
fleurs de la terre.

L'ala da la mort
L'ala da la mort
M'ha tocca
In gün
Ün lündeschdi davomezdi

L'aile de la mort
L'aile de la mort
m'a touchée
en juin
un lundi après-midi

Apaina tocca
M'ha l'ala da la mort
In gün
Ün lündeschdi davomezdi
Intant cha our'in üert
S'drivivan fluors
Aint il sulai
Ed ün utschè
Traiva seis rinch sü ot

À peine l'aile de la mort
m'a-t-elle touchée
en juin
un lundi après-midi
que dehors au jardin
les fleurs se sont étirées
au soleil
et qu'un oiseau là-haut
a décrit ses anneaux

Davo ais gnüda la not
Sainza gnir s-chür
Stailas han cumanzà lur gir
E Tü o Dieu
Am d'eirast sten dastrusch.

Puis la nuit est tombée
non pas obscure
Des étoiles ont commencé leur course
Et Toi mon Dieu
m'étais si proche.

Luisa Famos
Poésies/Poesias
Traduction : Denise et Gabriel Mützenberg
Ed. Poche suisse

NICCOLÒ CASTIGOLINI

Risognanze

(1989)

pour ensemble de seize instruments : flûte (aussi flûte piccolo), flûte (aussi flûte en *sol*), hautbois, clarinette (aussi clarinette basse), basson (aussi contrebasson), 2 cors, percussions, harpe, piano, harmonium, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse
Durée : 11 minutes
Édition : Ricordi
Création : le 1er avril 1992, à Turin (Italie).

1. *La notte*
2. *Immagini*
3. *Confusione notturna*
4. *Corale in bianco*
5. *Clair*
6. *Il fantasma*
7. *Inno*
8. *Modificazione*
9. *La brezza*
10. *Nuvolo*
11. *Limpidamente*
12. *Romanza*
13. *Scorrevole*
14. *Vibrando*
15. *Epilogo*

Risognanze est un mot inventé par Niccolò Castiglioni. Un mot que l'on peut entendre de diverses manières : « risonanze » (résonances) ou « ri-sognare » (re-rêver). Le compositeur milanais décrit chaque mouvement comme un fragment de rêve — hautement coloré et d'une précision prodigieuse qui inlassablement nous échappe.
Ils sont d'une extrême brièveté : fugaces, aphoristiques, alternant abruptement stases et fulgurances, ils dégagent toutefois un parfum de mélancolie songeuse et suspendue.
« À l'instar d'un dessin dont les lignes noires n'ont d'autre fonction que celle d'articuler la page blanche, la composition est, selon sa forme, un prolongement du silence, dont les notes articulent le silence par des sons », écrit Castiglioni.

J.S.

YAN MARESZ

Sul Segno

(2004)

pour harpe, guitare, cymbalum, contrebasse
et électronique
Durée : 20 minutes
Commande : Ircam et Ensemble intercontemporain
Éditions : Durand, Paris, nº D. & F. 15418
Réalisateur en informatique musicaleIrcam :
Denis Lorrain, Manuel Poletti
Dispositif électronique : temps réel
Création : le 6 juin 2004, au Centre Pompidou
(Paris), dans le cadre du Festival Agora de l'Ircam,
par les solistes de l'Ensemble intercontemporain :
Frédérique Cambreling (harpe), Michel Cerutti
(cymbalum), Pablo Márquez (guitare),
Frédéric Stochl (contrebasse)

Sul Segno, pour harpe, guitare, cymbalum, contrebasse et dispositif électronique est la réélaboration pour le concert de matériaux provenant de la pièce *Al Segno*, composée en 2000 à l'Ircam pour un spectacle chorégraphique de François Raffinot. Entièrement réécrite, cette partition explore le domaine sonore des instruments résonants à cordes pincées. La matière musicale de la pièce évolue en un flux et reflux de figures mouvantes qui se résolvent dans des solos et duos aux caractères introspectifs ou dans des structures rythmiques s'affranchissant progressivement de la délicatesse du timbre des instruments afin de créer une expression musicale énergique, délibérément en contradiction avec l'image visuelle du petit ensemble. Le champ acoustique des instruments résonants est étendu au niveau de l'électronique par le principe de synthèse par modèle de résonance. La matière première de ces modèles est une banque d'analyses des sons instrumentaux. Les transitoires d'attaque de ces sons ont ensuite été séparés de leur corps harmonique, pour obtenir toute une série d'impulsions bruitées, appelées à venir servir d'excitateur à ces corps harmoniques modélisés. Au niveau de l'écriture instrumentale, l'entretien du son par l'utilisation de différents modes de jeu, crée un univers granulaire, caractéristique de la couleur générale de la pièce, mais aussi empreinte formelle identifiable. D'un point de vue plus global, le paradigme de l'action sur la corde faisant résonner le corps de l'instrument est appliqué à toute l'électronique, monde de résonances par extension de l'instrument dans *Sul Segno*. Ainsi, ce principe régit aussi les longues périodes musicales échantillonnées à la volée et traitées de manière continue dans la pièce, créant nombre de traces et d'ombres fuyantes et constituant l'univers complémentaire des instruments transformés, ou parfois, déformés. Je tiens à remercier les assistants musicaux qui ont travaillé sur ce projet avec moi : Denis Lorrain pour les premières phases de travail, et enfin Manuel Poletti pour son aide et son écoute, ainsi que pour tous les superbes outils informatiques qu'il a développés pour cette pièce.

Yan Maresz

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Niccolò Castiglioni (1932-1996)
Pianiste de formation, Niccolò Castiglioni fait ses premiers pas de compositeur dans le sillage néoclassique d'un Stravinsky, comme beaucoup d'italiens de sa génération. S'intéressant ensuite au dodécaphonisme et ses immédiats antécédents, il se passionne bientôt pour le structuralisme. Sa rencontre avec Luciano Berio et sa participation aux cours d'été de Darmstadt (1958-1965) seront déterminantes dans son cheminement esthétique. À partir des années 1960, son travail de compositeur est marqué un tropisme vocal prononcé. Du point de vue de l'artisanat de l'écriture, il trouve un équilibre entre Webern et Stravinsky, avec de fréquentes références à Haydn. Sa conception de l'œuvre musicale relève davantage de la succession d'épisodes différenciés que d'un organisme unique.
brahms.ircam.fr/niccolo-castiglioni

Heinz Holliger (né en 1939)
Hautboïste virtuose, Heinz Holliger étudie la composition avec Sándor Veress et Pierre Boulez. Il devient l'un des plus éminents représentants de son instrument, repoussant ses limites techniques par de nouveaux modes de jeu et suscitant autour de lui des œuvres (Berio, Carter, Ferneyhough, Ligeti, Lutoslawski, Stockhausen). C'est aussi un chef d'orchestre mondialement connu, qui travaille avec les plus prestigieux orchestres et enregistre, entre autres, une intégrale de l'œuvre orchestrale de Robert Schumann.
Le compositeur connait une progressive reconnaissance à partir de 1980. Son catalogue couvre tous les genres, de la scène aux œuvres solistes, en passant par des pièces vocales et orchestrales. Il s'inspire souvent de poètes habités par la folie et la mort (Hölderlin, Beckett, Walser).
brahms.ircam.fr/heinz-holliger

Yan Maresz (né en 1966)
Yan Maresz étudie le piano et la percussion à Monte-Carlo puis se consacre à la guitare rock et jazz en autodidacte. Il est élève, orchestrateur et arrangeur, du guitariste John Mc Laughlin, étudie le jazz au Berklee College of Music (1984-1986) puis s'oriente vers la composition en intégrant la Juilliard School et complète sa formation avec David Diamond (1992). Il suit le cursus de l'Ircam auprès de Tristan Murail (1993).
Maresz enseigne activement : compositeur en résidence au Conservatoire de Strasbourg (2003-2004), professeur invité à l'université McGill à Montréal (2004-2005), il enseigne la composition à l'Ircam (2006-2011) et est actuellement professeur d'orchestration et d'électroacoustique au Conservatoire de Paris et au CRR de Boulogne-Billancourt.
brahms.ircam.fr/yan-maresz

Arnold Schoenberg (1874-1951)
Hormis quelques leçons avec Zemlinsky, Arnold Schoenberg apprend et comprend l'essentiel de l'écriture musicale par la lecture des grandes œuvres du passé. Dès 1903, il enseigne l'harmonie et le contrepoint à Vienne. Longtemps après ses premiers élèves, Webern et Berg, avec lesquels il forme la Seconde école de Vienne, de nombreux créateurs suivront ses cours. Les années 1907-1909 voient le basculement de la musique tonale vers l'inconnu par la dissolution des fonctions de l'harmonie d'abord, puis celle des repères thématiques. L'adoption de la technique sérielle (1923) s'inscrit ainsi à la fois dans la perspective d'un classicisme et dans celle d'une vision messianique du rôle du créateur qui domine la pure question de la syntaxe à laquelle Schoenberg se verra si fréquemment confiné.
brahms.ircam.fr/arnold-schoenberg

Anton Webern (1883-1945)
Foyer culturel exceptionnel, Vienne est restée le point d'ancrage principal d'Anton Webern. Il participe à la quête de renouvellement artistique au sein de la Seconde École de Vienne sous l'égide de Schoenberg dont il a été (avec Berg) l'un des plus remarquables élèves. Le contexte politique des années 1930 sépare les deux hommes. Webern ne songe à abandonner ni Vienne, ni la « grande Allemagne » en laquelle il croit. Il n'en continue pas moins, dans l'isolement, à élaborer une œuvre qui, incompatible avec les canons esthétiques du IIIe Reich, reste confidentielle jusqu'à sa mort en 1945. L'après-guerre verra une reconnaissance inversement proportionnelle de sa musique par la jeune génération de compositeurs qui le désignera comme la seule source digne d'être poursuivie.
brahms.ircam.fr/anton-webern

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Sarah Maria Sun, soprano
Sarah Maria Sun est spécialiste des musiques d'aujourd'hui (son répertoire inclut plus de 700 pièces contemporaines !). Elle se produit sous la direction de chefs tels que Sir Simon Rattle, Kent Nagano, Peter Rundel, Thomas Hengelbrock, Heinz Holliger et Susanna Mälkki, avec des orchestres tels que la Philharmonie de Berlin et le Gewandhaus de Leipzig, des ensembles comme musikFabrik Köln, l'Ensemble Modern, Ensemble intercontemporain, Les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Recherche et l'Ensemble 2e2m et des quatuors comme Arditti, Diotima, Aron et Minguet. Elle est invitée par les opéras de Paris, Bâle, Francfort et bien d'autres, ainsi que par des festivals et salles de concerts partout dans le monde. En octobre, elle chantera à l'Opéra-Comique dans *Kein Licht* de Philippe Manoury. L'an prochain, elle créera à l'Opéra de Zurich le nouvel opéra de Heinz Holliger.
sarahmariasun.de

Ensemble ULYSSES
Émanation du réseau du même nom, l'Ensemble ULYSSES est un ensemble éphémère destiné à faire le tour de trois des principaux rendez-vous européens estivaux de la musique contemporaine. Une quinzaine de jeunes artistes âgés de 18 à 30 ans et venant du monde entier ont été sélectionnés spécialement pour l'occasion. À l'instar des orchestres des grandes académies et festivals d'été, cet ensemble aura la chance, au cours de l'été 2017, de travailler avec des compositeurs, des chefs et des interprètes de premier plan. Ateliers et master classes s'enchaîneront, dans l'académie ManiFeste de l'Ircam (pour travailler des pièces clés du répertoire avec électronique sous la direction de Heinz Holliger), au Festival d'Aldeburgh (avec Oliver Knussen et Colin Matthews), et à la Fondation Royaumont avec Jean-Philippe Wurtz.
project.ulysses-network.eu

Musiciens de l'Ensemble ULYSSES participant au concert
Zach Sheets, flûtes
Hanna Weisbach, hautbois
Rocío Bolaños, clarinettes
Gleb Kanasevich, clarinettes
Hae Won Oh Kim, basson, contrebasson
Daniel Brottman, cor
Chloë Abbott, trompette
Antonio Jiménez-Marín, trombone
Kaja Farszky, percussion
Corentin Marillier, percussion
Aleksandra Dzenisenia, cymbalum *
Alice Belugou, harpe
Rahel Schweizer, harpe
Baptiste Ramond, guitare
Perrine Galaup, mandoline *
Daniele Fasani, claviers
Magdalena Cerezo Falces, claviers
Jacobo Hernandez Enriquez, violon
Véronique Mathieu, violon
Alfonso Noriega, alto
Emilie Girard-Charest, violoncelle
Nazarii Stets, contrebasse
* musicien supplémentaire

Ensemble intercontemporain
Créé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une passion pour la musique du vingtième siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées par les statuts de l'Ensemble. Sous la direction de Matthias Pintscher, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. En collaboration avec l'Ircam, l'Ensemble participe à des projets incluant des nouvelles techniques liées au son. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'Ensemble se produit en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.
ensembleinter.com

Musiciens encadrants :
Emmanuelle Ophèle, flûte
Jérôme Comte, clarinette
Jean-Christophe Vervoitte, cor
Frédérique Cambreling, harpe
Sébastien Vichard, piano
Diégo Tosi, violon
John Stulz, alto

Musiciens participant au concert :
Emmanuelle Ophèle, flûte
Jean-Christophe Vervoitte, cor
Rémi Durupt, percussion*

* musicien supplémentaire

Manuel Poletti, réalisateur en informatique musicale Ircam
Manuel Poletti, né en 1969, est compositeur, « computer musician », réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, et vit à Paris. Il suit des études de musique classique aux conservatoires de Besançon puis de Dijon jusqu'en 1986, et étudie la composition à l'ICEM de la Folkwang Hochschule à Essen en Allemagne entre 1993 et 1995. Il intègre l'Ircam en 1998 en tant que réalisateur en informatique musicale, où il participe à de nombreux projets de création, pédagogie, valorisation et R&D. En 2009, il rejoint la société Cycling'74, basée à San Francisco, qui développe le logiciel Max, créé initialement à l'Ircam. Depuis 2013, il est associé à la société de production musicale Music Unit, basée à Montreuil. Parallèlement, il participe en tant que compositeur et réalisateur-son à de nombreux projets artistiques en Europe – concerts, danse, théâtre, arts visuels, installations sonores.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC-Sorbonne Universités).

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisineraient avec la musique, le cinéma, les livres [...] » : c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/ musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe. Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles : théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr
centrepompidou40ans.fr

PROCHAINS CONCERTS DE L'ENSEMBLE ULYSSES

Vendredi 14 juillet
SNAPE MALTINGS
Festival Aldeburgh Music

Concert final de l'atelier « Composition + Performance » encadré par Oliver Knussen et Colin Matthews

---

Samedi 26 août, 17h
FONDATION ROYAUMONT
Fenêtres sur cour[s] de l'Académie Voix Nouvelles 2017

Avec **Wilhem Latchoumia** piano
Jean-Philippe Wurtz direction

György Ligeti *Kammerkonzert*
Raphaël Cendo *Corps*, concerto pour piano
Elko Tsukamoto nouvelle œuvre, commande de la Fondation Royaumont

MANIFESTE-2018, L'ACADÉMIE

Du 18 au 30 juin 2018
Programme des ateliers de composition, master classes d'interprétation, Ensemble ULYSSES et ouverture de l'appel à candidature à partir du 26 septembre 2017 sur ircam.fr

ÉQUIPES TECHNIQUES
Centre Pompidou
Direction de la production – régie des salles de spectacles
Ircam
Luca Bagnoli, ingénieur du son
Alexandre Chaigne, Oscar Ferran, régisseurs son
David Raphaël, régisseur général

PROGRAMME
Jérémie Szpirglas, texte et traduction de l'anglais
Olivier Umecker, graphisme

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE. TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Conception graphique : Anne Benastas - www.annebenastas.com

Télérama

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION
DE LA MUSIQUE SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC-Sorbonne-Universités).

PARTENAIRES
Centre national de la Danse
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Collège de France
Centre Pompidou-Direction des Publics/
Les Spectacles vivants/Musée national d'art moderne
Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Ensemble intercontemporain
Le CENTQUATRE-PARIS
Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national
Orchestre Philharmonique de Radio France
Pôle d'enseignement supérieur de la musique Seine-Saint-Denis Ile-de-France « Pôle Sup'93 »
ProQuartet-CEMC
Radio France

SOUTIENS
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Réseau Interfaces, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne
Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe Créative de l'Union européenne
SACD
Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

PARTENAIRES MÉDIAS
France Musique
Le Monde
Télérama

L'ÉQUIPE

DIRECTION
Frank Madlener

COORDINATION ARTISTIQUE
Suzanne Berthy
Natacha Moënne-Loccoz
Joana Durbaku

DIRECTION R&D
Hugues Vinet
Sylvie Benoit

UMR STMS
Gérard Assayag, Emmanuel Fléty,
Benjamin Matuszewski, David Poirier-Quinot,
Norbert Schnell, Diemo Schwarz,
Olivier Warusfel

COMMUNICATION ET PARTENARIATS
Marine Nicodeau
Jérémy Baillieul, Léo Bufi, Mary Delacour,
Clémentine Gorlier, Alexandra Guzik,
Deborah Lopatin, Claire Marquet,
Caroline Palmier

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE
Andrew Gerzso
Éric Daubresse, Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet,
Florence Grappin, Marco Liuni, Jean Lochard,
Grégoire Lorieux, Mikhail Malt

INTERFACES RECHERCHE/CRÉATION
Grégory Beller
Karim Haddad, Stéphanie Leroy, Paola Palumbo

PRODUCTION
Cyril Béros
Luca Bagnoli, Pascale Bondu, Raphaël Bourdier,
Jérémie Bourgogne, Sylvain Cadars,
Cyril Claverie, Louise Enjalbert, Oscar Ferran,
Agnès Fin, Audrey Gaspar, Éric de Gélis,
Anne Guyonnet, Jérémie Henrot, Clément Marie, Sylvaine Nicolas, Aurèlia Ongena,
Clotilde Turpin et l'ensemble des équipes techniques intermittentes.

CENTRE DE RESSOURCES IRCAM
Nicolas Donin
Roseline Drapeau, Sandra El Fakhouri,
Guillaume Pellerin, Jean-Paul Rodrigues,
Émilie Zawadzki

RELATIONS PRESSE
OPUS 64/Valérie Samuel, Claire Fabre

NOTES

NOTES

NOTES